



SIMON HANTAL, COMPOSITION, 1973 (DÉTAIL) / DE VUYST

VENTE BRILLANTE EN PERSPECTIVE **PP.14-15**

Commentaire

Le marché : consolidation et stabilisation

Par Claude Lorent

Comme chaque année, le champion des résultats des ventes du second marché, Artprice qui sert de référence à tous les acheteurs, publie son rapport. En voici quelques lignes pour information. Après une montée en flèche de la Chine pendant cinq ans, celle-ci retrouve sa seconde place derrière les États-Unis à nouveau championne. Ce qui fait dire à Thierry Ehrmann, le président et fondateur, que le marché se stabilise en Chine et qu'il se consolide en Occident. Les chiffres sont éloquents mais ce n'est plus l'euphorie de la croissance sans limite. Un signe ? A voir ? Plutôt une réorientation comme nous l'indique le classement du top 500. N'empêche, le signataire poursuit en affirmant : *"On peut désormais parler du Marché de l'Art (sic, avec majuscules) comme d'un secteur économique à part entière incluant des rendements et des performances par classe d'actifs"*. Il est vrai qu'en matière de placement il est difficile de battre la progression de plus de 212 % en dix ans ! L'art du second marché bat donc les valeurs boursières. Et le commentateur de poursuivre : *"Au regard de l'état de l'économie et de la finance mondiale, le Marché Fine Art démontre une maturité qui lui permet de s'affirmer comme un véritable placement alternatif avec 11,2 Mrds d'enchères publiques"*. On se demande pourquoi nos États endettés ne se lancent pas dans la course. La réponse est évidente, ils ne disposent pas des fonds, le marché est donc réservé aux privés et aux sociétés. Dans ce rapport, deux tableaux statistiques sont intéressants à consulter. Le top 100 des meilleures performances. Elles concernent très majoritairement des artistes modernes décédés, Picasso et Modigliani en tête. Le second classement est le top 500 des ventes par artiste. Et là de nouveau il faut attendre la 32^e place pour trouver un artiste vivant, le Chinois Cui Ruzhuo (1944), suivi un peu plus loin par Yayoi Kusama et Jeff Koons ! Et les Belges ? Magritte (29), Ensor (123), Pieter Breughel II (169), Jan Breughel I (209), Jan Breughel II (239), Jan Gossaert (260), Spilliaert (485). Y aurait-il un recentrage sur les valeurs séculaires ? Où sont nos vedettes de l'Art contemporain ? Oui, de justesse, Borremans est 496^e. En fait, leurs œuvres ne sont pas mises en vente. On les garde précieusement !

Expo en vue

En bateau, à pied,



COURTESY GALERIE CHARLOT / REZ/DE TESSIERES / PAREGNIES



COURTESY GALERIE CHARLOT



Infos pratiques

Galerie Charlot, expo "Exit", 47, rue Charlot, 75003 Paris. Jusqu'au 4 juin. Infos : 01.42.76.02.67 et www.galeriecharlot.com

réfugiés et artistes



Montage des photographies de Reza, Johanna de Tessières et Olivier Papegnies habillées de l'écriture de Thomas Israël. A gauche, la fresque de Thomas Israël sur les murs de la galerie Charlot, à Paris.

“La fresque de Thomas Israël allégorise l'exode syrien mais il concerne tout exode. L'artiste rend hommage à tous les réfugiés qui, tels ses arrière-grands-parents ont fui pour un meilleur ailleurs. Les siens de Rhodes au Congo belge avant de se retrouver, en 1960, en Belgique...”

Valentina Peri

✻ Un plasticien, Thomas Israël, et trois photographes témoins. Johanna de Tessières et Olivier Papegnies sont l'œil de La Libre.

ORCHESTRÉE PAR THOMAS ISRAËL, habitué de la Galerie Charlot experte en arts multimédias, cette exposition s'efforce de faire parler la poudre et le drame que constitue une tragédie qui n'est hélas pas sans précédents.

Les migrations comme seule planche de salut vers une vie débarrassée de la peur, des angoisses, des lendemains fragiles et d'un destin sans horizon, sont une plaie d'un XXI^e siècle entamé sur de piètres assises. La guerre en Syrie, après celles du Liban ou d'Irak, a jeté sur les routes des centaines de milliers de civils en proie aux incertitudes, à la famine, aux outrages, aux viols, aux mutilations abominables. Et l'Europe éprouve un mal fou à s'organiser autour d'un accueil à visage humain, elle-même enfoncée dans ses problèmes structurels, politiques, économiques, confessionnels, absurdes ou malveillants.

Du dessin à l'image

Convié par la galerie Charlot pour sa troisième exposition en cinq ans – la galerie a été créée en 2011 par Valérie Hasson-Benillouche, elle est dirigée par Valentina Peri – Thomas Israël a troqué ses habits de performer pour ceux du graphiste inspiré par un drame que répercutent les images concrètes, sensibles et tragiques, de trois photojournalistes omniprésents sur le terrain des drames.

Reza, Johanna de Tessières et Olivier Papegnies ont fourni à Israël le substrat sur lequel il a agi en superposant une écriture imaginaire, volatile, parfois incandescente et volubile, sur des clichés emplis de la vérité de portraits sans concessions.

C'est une partie d'un travail inédit d'Israël. Il en est une autre qui occupe le mur principal de l'espace à front de rue : Thomas Israël a dessiné une vaste fresque, allégorie d'un exode syrien. Plus qu'un parcours de combattant, il est, hélas, celui de tant de migrants fuyant l'innommable. Pas plus chinoise qu'arabe – écritures auxquelles sa signalétique pourrait faire songer – l'aventure graphique d'Israël est imaginaire, poussée par l'instinct. Plus déliée, lorsqu'elle simule les vagues de la Méditerranée, ou plus rigide, quand

elle synthétise les contours d'un camp, l'écriture murale galope, rythmée par les imprévus, les arrêts, avant de reprendre sa longue marche incertaine en avant.

Calligraphies et photos

En contrepoint de cette scansion imagée par toute une symbolique, il a déposé vingt calligraphies encadrées : toutes témoignent de l'implication de l'artiste dans un processus migratoire ô combien incertain. Et puis, il y a les photos des trois photoreporters. Des portraits magnifiques, troublants et si vivants, de ces migrants captés sur le champ de leur exil. Enfants aux sourires désarmants qui dessinent ou qui jouent avec... un char d'assaut de pacotille ! Ou ces petites sœurs aux yeux tristes, ce petit garçon fier de son dessin, cette jeune femme éperdue de douleur, ces femmes qui se voilent la face de la main ou d'un pan de voile...

Sur neuf clichés de Reza, Tessières et Papegnies, Israël a superposé ses graphies. Photos en noir et blanc ou en couleur. Signes en blanc ou colorés. En somme, un partage d'émotions, de témoignages (camp de réfugiés syriens en Irak pour Reza; femmes Yizidi enlevées par Daesh et en fuite, une nuit d'attente devant l'Office des Etrangers à Bruxelles – reportage nominé pour le Prix Belfius -, pour Johanna de Tessières; camps de réfugiés syriens en Jordanie, la Jungle à Calais... pour Papegnies).

Un parti-pris qu'on peut trouver superflu quand l'image seule dit tout d'un seul coup ! Une question de point de vue. Au sous-sol, trois vidéos et un décor sonore reprennent en boucle photos et signes avec la voix de déplacés pour qui et pourquoi !

Roger Pierre Turine

Bios express

Thomas Israël, Bruxelles, 1975. Artiste multimédia. Installations et performances vidéo immersives et interactives. Festivals européens et musées. Monographie à La Lettre Volée.

Reza : National Geographic. World Press Award et Infinity Award.

Johanna de Tessières : La Libre Belgique, Paris Match, Handicap International.

Olivier Papegnies : La Libre Belgique, Collectif Huma, Médecins du Monde. Nikon Photo Press Award.